Le Monde

PAYS : France
PAGE(S) : 20
SURFACE : 14 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Télévisions
DIFFUSION : 275310
JOURNALISTE : Nacim Chikh

► 21 juin 2015 - N°21905

TÉLÉVISIONS

Inhumaines conditions

Zysman Wenig raconte ses quatre années passées dans l'enfer concentrationnaire nazi

LCP
LUNDI 22 – 20 H 30
DOCUMENTAIRE

Zysman Wenig (1913-2013) a presque l'air en forme, du haut de son siècle d'existence. Cet immigré juif polonais raconte face caméra l'enfer qu'il a vécu. Du 14 mai 1941, date de son arrestation à Paris, à sa libération, le 6 mai 1945, Zysman Wenig a été prisonnier du régime nazi. Mille quatre cent quarante-deux jours passés loin de ses proches, sans date de retour ni perspectives d'avenir.

Zysman arrive à Paris en pleine exposition coloniale, en 1931. Il rejoint sa sœur, émigrée onze ans plus tôt, rue du Temple, dans le quartier du Marais. Il y travaille comme tailleur et finit par se marier avec une collègue, Hélène, qui lui donne deux enfants.

La vie suit son cours jusqu'à sa convocation au commissariat de police pour une *« vérification de la situation de la famille »*. Il ne rentrera chez lui que quatre ans plus tard.

Première étape, Pithiviers, dans le Loiret. Dans les lettres qu'il parvient à transmettre à sa femme, Zysman Wenig relate son quotidien de prisonnier : le manque de nourriture, la peur d'être envoyé à Drancy, camp redouté par tous les détenus, la culture pour tromper l'ennui.

En juin 1942, Zysman Wenig embarque dans l'un des premiers trains à destination des camps d'extermination nazis. Alors qu'il s'était toujours juré de ne jamais retourner en Pologne, le voilà qui arrive à Auschwitz, après trois jours passés dans un wagon à bestiaux, sans eau ni nourriture. Là, raconte-t-il sobrement, *« je vivais comme un sauvage. Je me suis abruti dans le travail »*.

Son histoire est celle de la réalité des camps : la violence, le froid et les privations. Lorsque les Américains viennent libérer les camps de concentration et d'extermination, Zysman ne pèse plus que 37 kilos. La malnutrition lui a causé des œdèmes aux jambes, il ne peut plus marcher. Sans papiers d'identité et avec son accent polonais, il a le plus grand mal à convaincre les soldats qu'il est français. Le 24 mai 1945, il est enfin de retour chez lui.

Sa reconstruction peut commencer. *« Le plus difficile c'était de vivre »*, explique Zysman. Quelques mois après le tournage, il décédera sans laisser mourir son témoignage. ■

NACIM CHIKH

Je reviendrai, *de Jean Barat (Fr., 2013, 60 min).*

Tous droits de reproduction réservés